

## Qui étaient les "tossaphistes"

Les premiers tossaphistes étaient des élèves et des membres proches de la famille de Rachi qui éclairaient et précisaient les commentaires de Rachi sans ménager leurs critiques. Ils ont constitué une brillante suite d'Écoles en France et en Allemagne.

L'un des plus célèbres est le petit-fils de Rachi : **Yaakov Bèn Mèir, (Rabbènou Tam)**. Né à Ramerupt (France) en 1100, mort à Troyes en 1171, Rabbènou Tam fut l'élève de son père R. Méïr ben Chémouel, de son frère Chémouel ben Méïr' (le Rachbam) et de Yaâqov ben Chichone, lui-même élève de Rachi. Il est le petit-fils de Rachi.



Pierre tombale à la mémoire de Rabbènou Tam (Ramerupt, Aube, France)

Il vécut à Ramerupt, partageant sa vie entre l'étude dans sa yeshiva et la présidence du *beit din*, (tribunal rabbinique), des échanges de lettres avec les plus grands sages du monde qui le consultaient sur des questions de halakha, et son activité professionnelle de vigneron et de prêteur d'argent.

Il subit les effets terribles du passage de la seconde Croisade le second jour de Chavouhot(1147). On trouve la description de ce pogrome (destruction des habitations et de rouleaux de la Torah, meurtres et sauvetage miraculeux du Rav) dans les récits de R. Ephraïm ben Yaâqov de Bonn. Rabbènou Tam quitta ensuite Ramerupt.

Les étudiants venaient à son *beit ha middrash (centre d'étude)* du monde entier et diffusaient ensuite son enseignement.

Il forma de grands Sages comme R. Eliêzer ben Chémouel de Mets, R. 'Hayim ben 'Hananel, R. Moché ben Avraham de Pontoise, R. Yom Tov ben Yits'haq de Joigny, R. Yossef Békhor Chor d'Orléans.

Son oeuvre la plus connue est principalement ses tossafotes introduits dans les éditions du Talmud de Bavel, ses écrits et controverses de grammairien, son livre de *Chéélotes ou téchouvotes* (réponses à des consultations halakhiques) intitulé *Séfer haYachar*, un commentaire sur le livre de Job, de nombreux poèmes dont un remarquable sur l'enseignement des téâmim.

Grand penseur d'une forte personnalité, il composa également de nombreux hymnes liturgiques à la manière ashkénaze, mais aussi, à l'occasion, sépharade en appliquant scrupuleusement leur rythme particulier et en encourageant l'introduction des *piyoutim* dans la liturgie.

Il y avait, au Moyen Age, une unité culturelle très forte entre le monde ashkénaze et la France. Cependant la méthode de Rabbènou Tam se heurta à une résistance initiale des anciennes communautés de Worms, Spire et Mayence. C'est probablement ce qui incita certains disciples de Rabbènou Tam à s'établir dans l'est, à Ratisbonne, pour y instaurer un *Bét Midrach* à la française. C'est là que furent conservés les responsa de Rabbènou Tam. Les ouvrages de Rabbi Eliezer ben Yoël HaLevi de Bonn, qui fut un disciple des savants de Ratisbonne, constituent une des sources principales des responsa de Rabbènou Tam.

Au début du XIIIe siècle on ne constate déjà plus de démarcation claire entre le monde ashkénaze et la France dans ce domaine, pas plus que dans les autres domaines de l'érudition juive.

Adaptation des articles du Rabbin Dufour (Modia.org) et du Dr Rami Reiner (Université de Jérusalem)